

l'art de dire n'est pas inutile à l'écrivain. M. Rivard se montre ici fin critique autant qu'observateur délicat. Nous est avis que l'analyse qu'il fait de certains morceaux sera toute une révélation pour ceux qui considèrent l'élocution comme chose tout-à-fait superflue. Avec quelle aisance il pénètre la pensée de l'écrivain, la perce à jour, la dissèque ! On comprend après cela qu'il la rende si bien par la parole.

La mimique est un complément nécessaire de l'élocution.

Sans doute, le geste est chose naturelle et spontanée ; aussi ne faut-il pas l'imposer à l'élève, mais il faut le guider, en le garant à la fois des défauts et des excès. C'est ce qu'a parfaitement saisi M. Rivard et ce qu'il a réalisé dans la seconde partie de son ouvrage.

La troisième partie offre un recueil varié et bien choisi de morceaux dont les amateurs peuvent enrichir leur répertoire.

M. Rivard a fait là une œuvre éminemment utile. Comme notre illustre ami M. C.-J. Magnan, il a compris que, pour servir la cause de l'éducation, il faut faire quelque chose, payer de sa personne, mettre l'épaule à la roue, et non pas se contenter, en se croisant les bras, de crier que les choses vont mal.

De tels hommes méritent encouragement. Une prime accordée pour des œuvres comme celle de M. Rivard stimulerait utilement ceux de nos compatriotes qui ont fait des études spéciales et les pousserait à faire bénéficier le public de leur science et de leur expérience. Mais qu'arrive-t-il ?... Pour être utile à ses contemporains, un homme d'étude n'a pas seulement à sacrifier ses loisirs et ses veilles, il lui faut encore déboursier plusieurs centaines de piastres, sans savoir si seulement on lui tiendra compte de ses sacrifices. Qui sait si grâce à quelque intrigue secrète son travail ne sera pas supplanté par les élucubrations d'un incapable ou d'un plagiaire qui aura pour lui des influences sociales ou politiques ? L'OISEAU-MOUCHE a déjà félicité M. C.-J. Magnan de l'aide que le gouvernement donne à *L'Enseignement Primaire*. Ajoutons que ce n'est qu'un juste dédommagement pour les sacrifices que ce vaillant apôtre de l'Éducation a faits si généreusement, et même pour les pertes d'argent que son dévouement lui a fait subir.

Nous souhaitons à M. Rivard que le mérite de son livre soit reconnu, comme vient d'être reconnu le mérite de la revue publiée par son noble émule M. Magnan.

Nous croyons savoir que la plupart des collèges de la province adopteront *l'Art de dire*. Ils s'en trouveront bien et démontreront une fois de plus la fausseté de l'accusation de routine lancée contre eux trop de fois d'une manière inepte.

LIVRES."

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DE MÉTHODOLOGIE, par *Achille V. A.*, professeuse à l'École normale catholique de Carlsbourg, 5^e édition revue et augmentée. Namur. — Librairie classique de Wesmael-Charlier, éditeur, rue de Fer, 53.

Tel est le titre d'un livre admirable que nous venons de recevoir de la Belgique. C'est l'ouvrage pédagogique le plus complet, le mieux fait et le plus pratique que nous ayons jamais lu. Son auteur, le savant frère Achille, est un véritable maître en fait d'enseignement primaire. Il a su s'emparer de la pédagogie moderne, cette puissance que personne ne peut nier, et la mettre au service de l'enseignement catholique.

L'auteur fait " découler complètement la méthodologie de la pédagogie, par le moyen de la psychologie." *Le Traité théorique et pratique de méthodologie* est divisé en deux parties : *Méthodologie générale*, traitant de l'Enseignement, de la Méthode, de la Didactique, des Modes et des Formes d'enseignement, des Procédés, de la Préparation des leçons, Spécimens de leçons préparées, Programme des spécialités de l'enseignement primaire. — *Méthodologie spéciale*, traitant de la Méthode de religion, de l'enseignement des Prières, de l'Histoire sainte, du Catéchisme, Méthode de l'enseignement intuitif, méthode de Lecture, de Calligraphie, de Langue maternelle, d'Histoire, de Géographie, d'Arithmétique, etc., de Dessin, de Gymnastique, de Chant, etc., de Sciences naturelles.

Ce livre constitue une mine profonde, inépuisable, où les instituteurs peuvent puiser des connaissances aussi solides qu'attrayantes en fait d'enseignement primaire. En terminant cette trop incomplète appréciation, nous ne pouvons résister au plaisir